

Attali « Une période de grands troubles débute »

ENTRETIEN

**Jacques Attali,
économiste.**

© DALIMONTE.

Il n'en revient toujours pas, Jacques Attali. L'économiste, qui s'était clairement prononcé dans nos colonnes contre un Brexit en parlant de « catastrophe », s'est réveillé groggy vendredi matin à l'annonce du résultat.

Vous vous attendiez à un tel résultat en faveur d'une sortie de l'UE ?

Non, je ne m'y attendais pas du tout, c'est une vraie surprise. 51,9 %, c'est loin d'être un résultat serré. Cela prouve qu'il ne faut jamais considérer que c'est acquis, même si les derniers sondages donnaient le Brexit gagnant.

Que va-t-il se passer maintenant ? Cameron a annoncé qu'il allait démissionner et après ?

Le gouvernement va démissionner, il va y avoir des élections et le nouveau gouvernement qui va se mettre en place va demander l'application de l'article 50 du Traité de Lisbonne. Celui-ci prévoit un délai de deux ans pour négocier la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne. Ce n'est pas un petit problème...

Il faudra surtout voir qui va remporter ces nouvelles élections...

Il est tout à fait possible que ces élections soient remportées par quelqu'un qui est contre le Brexit ; et que ce dernier décide de ne pas sortir de l'Union européenne.

Quelles sont vos principales craintes après ce scénario catastrophe, hormis les marchés qui s'effondrent ?

Ma principale crainte, c'est qu'il y ait une sorte de psychose dans le reste de l'Europe et la zone euro. Le Brexit peut aussi être l'occasion pour d'autres de se dire que l'Eu-

rope, finalement, n'est pas irréversible.

C'est ça le risque principal ?

Oui, et que les Pays-Bas sortent aussi puisqu'ils sont très liés à la Grande-Bretagne au niveau commercial.

Une réaction en chaîne ? Marine Le Pen

est revenue avec son idée d'un référendum sur le maintien ou non de la France...

En tout cas, plus la situation deviendra catastrophique au Royaume-Uni, plus cela montrera aux autres que ce n'est pas une bonne voie. Même si, personnellement, je ne la souhaite pas, cette catastrophe. Mais quoi qu'il advienne pour le Royaume-Uni, ça ne peut pas être bon, ce

n'est pas possible. C'est peut-être beau en apparence, mais ce ne sera pas le cas. Donc nous entrons dans une période de grands troubles. Je n'exclus pas que dans les deux années à venir, les Anglais retrouvent raison et renoncent finalement à sortir de l'Europe.

Le résultat est-il une chance à saisir pour donner un nouvel élan à la construction européenne ?

Tout à fait. Aujourd'hui, les grands besoins de l'Europe sont la sécurité et la défense.

L'élargissement à d'autres pays est-il remis en question ?

Ce n'est pas la question aujourd'hui, ce n'est pas d'actualité. L'Europe est devant un grand enjeu, celui de ses frontières et de l'immigration. L'Europe de la sécurité et de la défense, c'est ça le grand enjeu. ■

Propos recueillis par
PHILIPPE DE BOECK